sur le lieu d'Épone ne se sont fondés que sur des conjectures, n'ayant pas connaissance des notes certaines qui doivent constater la topographie d'Épone; sur lesquelles j'établis l'opinion que j'ai l'honneur de vous exposer, et sur laquelle je recevrai bien volontiers vos avis.

« J'ai l'honneur d'être avec respect,

« Mon Révérend Père,

« Votre très humble et très obéissant serviteur,

DIDIER, doyen de Vienne.

« A Vienne, le 18 juin 1737. »

Charvet, en adoptant l'opinion de Didier, la confirma par un charte de l'église de Vienne, qui caractérisait encore mieux la situation d'Épone. Cette charte contenait la donation qu'Arlulf et sa femme Adoara faisaient à l'Église de Vienne des biens qu'ils avaient dans le Viennois, au territoire d'Épaone, dans le lieu appelé Aneyron. *Idcirco ego Arlulfus et conjux mea Adoara... condonamus et cedimus aliquid ex rebus propriæ facultatis nostræ quas visi sumus habere et possidere Basilicæ sancti Mauritii et sociorum ejus sex mille sexcenti sex, quæ est constructa infra (intra?) mœnia in urbe Vienna, quam Dominus ac venerabilis Adramnus archiepiscopus ad regendum habet; hoc sunt res consistentes in pago Viennensi, in agro Ebbaonensi, in villa et loco ubi dicitur Anarioni.* Cette charte était datée du 17 des calendes de décembre, l'an 2 de la destruction de Vienne, Charles, empereur régnant. Ce prince est Charles-le-Chauve,

Aneyron, disait Charvet, est une paroisse du diocèse de Vienne, dans le comté d'Albon, à six lieues de Vienne, peu éloignée du Rhône, et joignant celle de Saint-Romain d'Al-